

EXCELSIOR

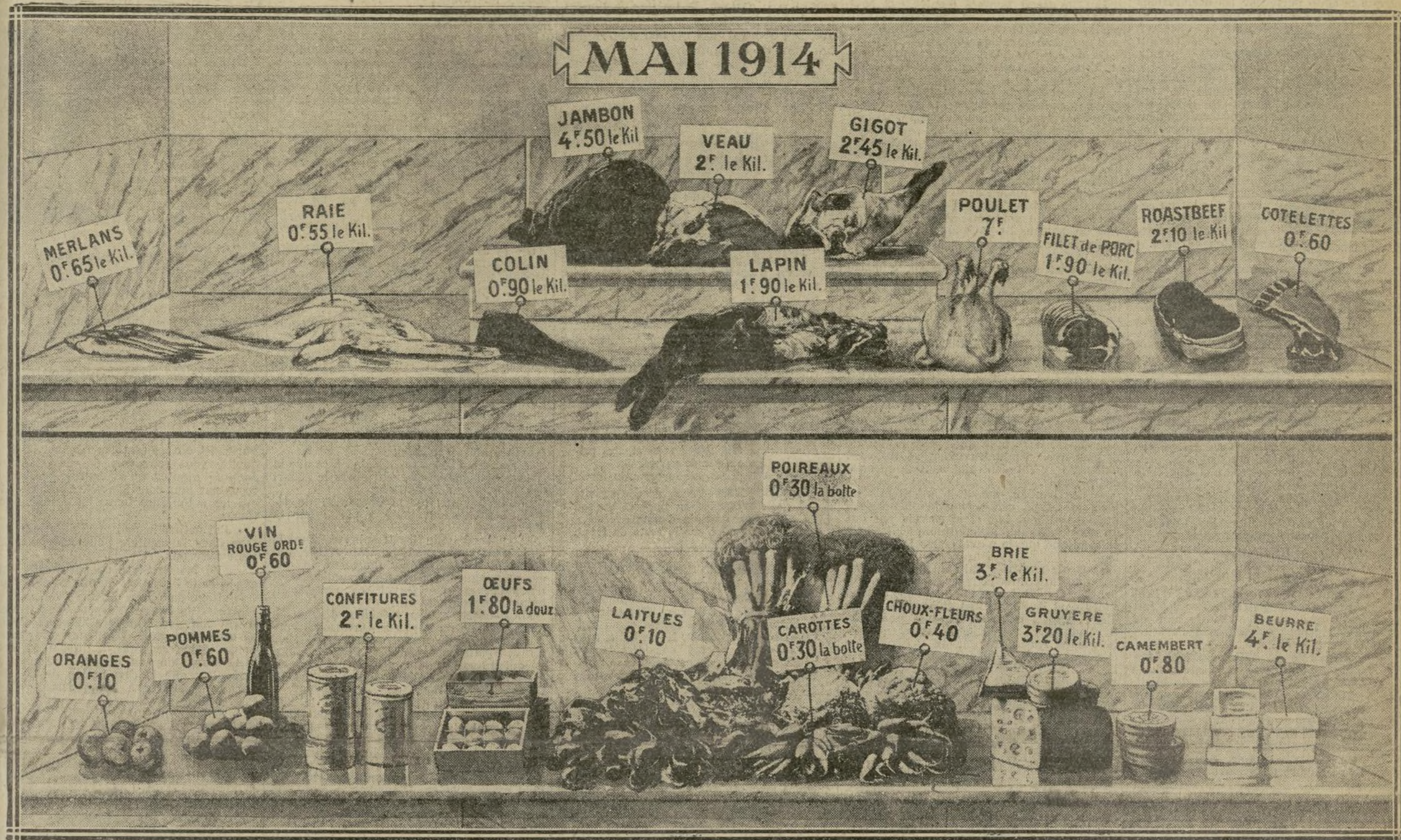
9^e Année. — N° 2.730. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

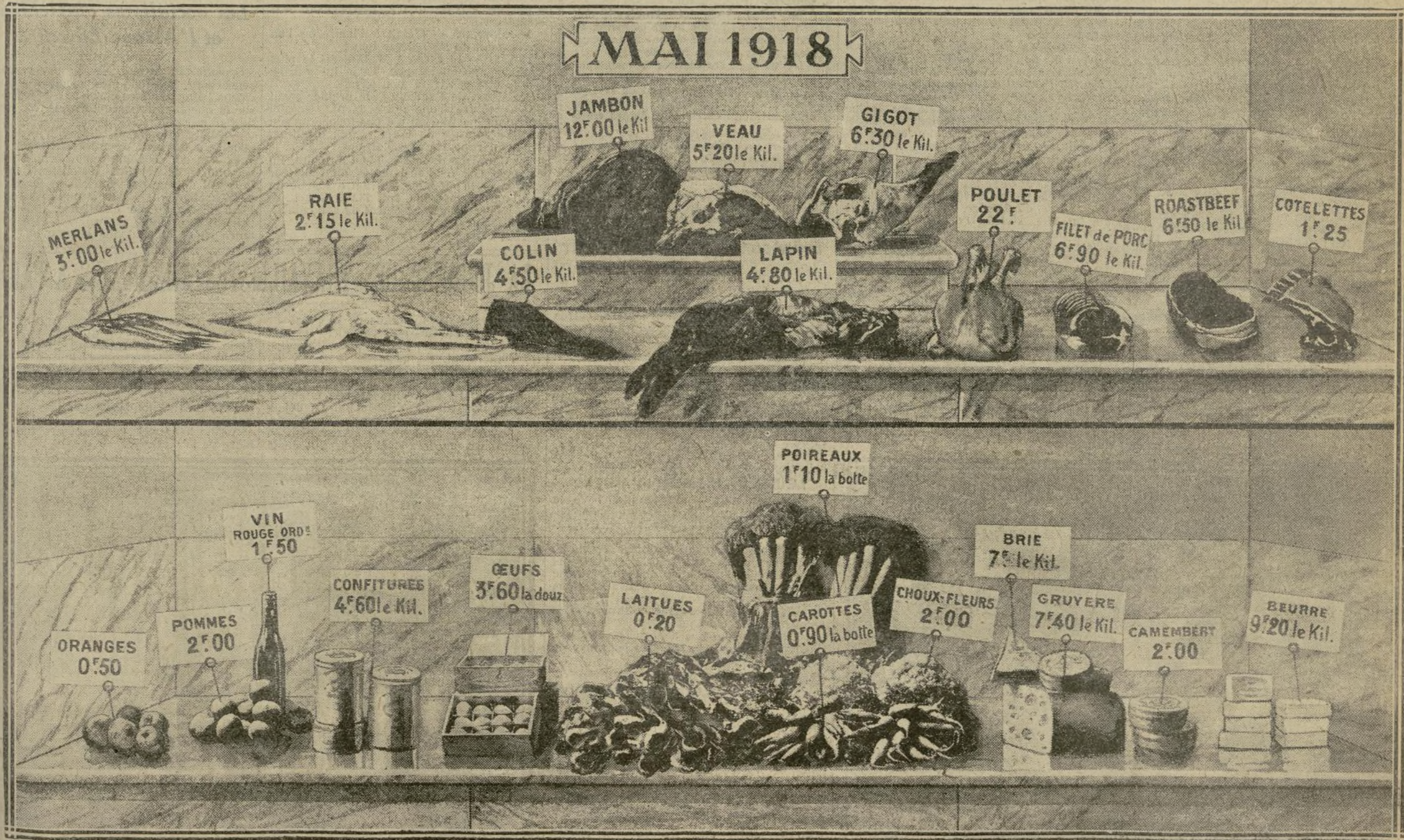
Mardi
7
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

1914 — L'AUGMENTATION DU PRIX DES VIVRES — 1918



LE PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES, EN MAI 1914, D'APRÈS LES CHIFFRES OFFICIELS FOURNIS PAR LES MOYENNES ADMINISTRATIVES



LE PRIX DES MEMES DENRÉES, AU 1^{er} MAI 1918, D'APRÈS LES CHIFFRES FOURNIS PAR LE COMMISSARIAT DES HALLES CENTRALES

Tout augmente! Cette phrase, depuis quatre ans, revient sans cesse comme un leit-motiv dans toutes les conversations. De fait, le prix de la vie, le prix des aliments surtout, a parfois triplé, en tout cas plus que doublé depuis 1914. Le démocratique pot-au-feu lui-

même n'est plus à la portée des petites bourses. Quant au poulet rôti, il n'y faut pas songer! Un regard jeté sur les tableaux ci-dessus permettra à nos lecteurs de se rendre compte d'un accroissement qui a porté sans exception sur toutes les denrées alimentaires.

M. VON DEM BUSSCHE POLÉMIQUE CONTRE L'ANGLETERRE

La "Gazette de l'Allemagne du Nord", par contre, est plus réfléchi que le sous-secrétaire d'Etat allemand.

Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères cherche à polémiquer, par la voie des radiogrammes, avec le gouvernement anglais. M. von dem Bussche marque le coup porté par les déclarations de lord Robert Cecil au sujet de certaines tentatives d'entrer en conversation qui pourraient venir d'Allemagne.



M. VON DEM BUSSCHE

Le ton tranchant que prend M. von dem Bussche est destiné uniquement à impressionner l'opinion publique, au dedans comme au dehors. D'ailleurs, sur le fond, M. Balfour vient de démontrer qu'il y ait eu ces derniers temps aucune amorce de conversation de paix. Bien plus intéressant est l'article que publie sur la même question l'officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Le porte-parole du gouvernement impérial commence par calmer les espérances excessives que l'offensive du front occidental a fait concevoir en Allemagne. Il jette une douche froide sur l'exaltation pangermaniste en répétant en d'autres termes ce que les critiques militaires allemands ont écrit à satiété ces temps-ci, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que l'Allemagne compte sur un « nouveau Sedan ».

D'autre part, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* indique que tout n'est pas pour le mieux, même dans la carte de guerre de l'Empire. L'allusion aux colonies perdues est tout à fait nette, ainsi que celle à la fermeture des marchés et à la privation de matières premières. Il y a une contradiction très sensible entre le coup de clairon de M. von dem Bussche et les réflexions de l'organe gouvernemental.

Les dénégations

de M. von dem Bussche

BALE, 6 mai. — Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères s'est fait interviewer par l'agence Wolff, afin de pouvoir répondre à la récente déclaration de lord Robert Cecil.

Le sous-secrétaire d'Etat affirme que l'Allemagne n'a nullement eu l'intention de faire une proposition de paix. Ce bruit, d'après lui, a été créé de toutes pièces par les gouvernements de l'Entente, désireux de surexciter l'ardeur de leurs peuples. La parole est aux armes, proclame-t-il, et, comme de coutume, il ajoute que les empires centraux comptent bien briser la résistance de leurs adversaires.

LA VENTE DEGAS A PRODUIT HIER PRÈS DE 2 MILLIONS

La première journée de la vente de l'atelier Degas a donné un total de 1 million 796.700 francs. C'est dire avec quel feu et quelle foi, avec quelle confiance en l'avenir on se dispute l'œuvre du grand artiste disparu. Une toile des plus caractéristiques et des plus connues : *Tableau de famille*, inscrite au n° 4 du catalogue, a été fort heureusement soustraite à la fièvre des enchères : un amateur de Copenhague avait offert les 400.000 francs demandés par les héritiers avant la vente publique, mais l'Etat, saisissant cette occasion d'enrichir ses collections, l'obtint pour 300.000.

Enregistrons avec regret que notre caisse des musées ne disposait que de 200.000 francs pour cet achat. La direction des Beaux-Arts y ajouta 50.000 francs, et la pièce serait allée plus tard à l'étranger si la somme n'avait été généreusement complétée par le comte et la comtesse de Fels, sur l'intervention d'un peintre célèbre. Parmi les toiles qui auront une destination aussi heureuse figurent, acquis par le musée du Luxembourg, le *Portrait de Marcellin Desbouts* pour la somme de 18.000 francs, et les *Malheurs de la ville d'Orléans* (qui fut exposée au Salon de 1865) pour la somme de 60.000 francs.

Voici, pour mémoire, quelques-unes des principales enchères de la journée : *Quatre danseuses*, 132.000 fr.; *Mlle Fiocre dans le ballet de la Source*, 80.500 fr.; *Danseuse aux bouquets*, 70.000 fr.; *Portrait d'Edouard Manet*, 46.000 fr.; *Marchands de coton à la Nouvelle-Orléans*, 40.500.

Alors que les *Jockeys* — petit panneau de

QUATRE ANNÉES DE CAPTIVITÉ LE RETOUR EN FRANCE DES PRISONNIERS DES VIEILLES CLASSES

Des R. A. T. des classes 1887 à 1890 disent à notre représentant tout ce qu'ils ont souffert.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

MARSEILLE, 6 mai. — Les territoriaux des plus vieilles classes — 1887 à 1890 — faits prisonniers en 1914 viennent d'être rapatriés. Un grand nombre d'entre eux sont arrivés à Marseille. Nous venons de leur rendre visite à la caserne Menpenti, où ils sont provisoirement casernés.

Un de ces rapatriés, originaire du Nord, M. T. D., du ... régiment d'artillerie, nous dit :

— Vous n'êtes pas sans connaître les nombreux supplices qui furent inventés pour nous torturer, surtout au commencement de nos misères. Je vais cependant vous en signaler deux que vous ignorez sans doute encore. Ces supplices étaient subis particulièrement — car les traitements sont fort différents suivant les camps — dans les endroits où je fus en captivité. Le premier consistait à placer le prisonnier sur une plate-forme au centre de laquelle se trouvait un poteau. Le prisonnier y avait les mains liées. Sa tête était relevée et maintenue, par un système de courroies, face au soleil. Cette torture durait de six à douze heures.

L'autre supplice consistait à exposer, également lié à un poteau, le prisonnier, torse nu, soit sous un soleil ardent, soit à la chaleur torride d'une étuve à 40 degrés. Lorsque le corps était ruisselant de sueur, la foule est conviée à jeter des seaux d'eau froide sur le patient.

J'ai aussi subi cette géhenne. La durée variait de six à douze heures.

Un autre rapatrié, l'artilleur P. P., me confirme par certaines révélations ce qui vient de m'être raconté sur la cruauté des Allemands. Il raconte que, pour le fait de ne pas avoir voulu travailler, se trouvant malade, il y fut contraint sous la menace d'être fusillé.

— Les bandits, me dit-il, m'ont mis en joue, et j'ai la certitude qu'ils m'auraient impitoyablement tué, si je n'avais pas fait un effort surhumain pour ramasser la pelle et la pioche que je n'avais plus la force de tenir.

Tous ces rapatriés qui sont là, par groupes, dans la grande cour de la caserne Menpenti, écoutent les récits de leurs camarades dont ils confirment et approuvent les dires — sans réserves. Ils sont unanimes à reconnaître que la nourriture en Allemagne est exécrable : elle se composait de carottes, choux, navets, pommes de terre, le tout, bien entendu, cuit à l'eau. La ration de pain était de 150 à 200 grammes par jour. Mills, le pain distribué n'était qu'un amalgame de fécule et de sciure de bois. — Mais, ajoutent les prisonniers avec un sourire ironiquement indulgent, il ne faut point tenir grief aux Allemands de nous avoir mal nourris. Ils ne mangeaient pas mieux que nous. — ALBIN GOURAND.

LES BRITANNIQUES progressent près de Morlancourt

Ils ont avancé leur ligne de 500 mètres environ sur un front de 2 kilomètres.

Encore des opérations de détail, dont l'une, menée par les troupes britanniques, a très notablement amélioré leurs positions aux abords de Morlancourt, sur la rive gauche de l'Ancre, à l'ouest de Bray-sur-Somme : la progression obtenue a été d'environ 500 mètres sur un front de 2 kilomètres.

Nous avons repoussé une attaque allemande d'une étendue limitée vers la ferme Anchin, à l'ouest de Morival. Ce n'est pas encore la grande offensive.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nous avons exécuté avec succès deux coups de main à l'ouest de Hangard ainsi qu'au sud-est de Noyon et ramené des prisonniers.

L'ennemi, après un violent bombardement, a tenté d'aborder nos lignes au sud-ouest de la ferme Anchin ; il a complètement échoué et laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré dans les organisations allemandes dans la région au nord de Loivre (ouest de Reims) ; après un vif combat au cours duquel il a infligé des pertes sérieuses à l'adversaire, il est rentré dans ses lignes ramenant un nombreux matériel.

En Lorraine, dans la région d'Abaucourt, un de nos détachements de reconnaissance a fait, après combat, des prisonniers sans subir de pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Entre la Somme et l'Ancre, nous avons réussi hier soir une opération de détail à l'ouest et au sud-ouest de Morlancourt. Notre ligne, dans cette localité, a été considérablement avancée en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, dont les pertes ont été sérieuses.

Nous avons fait plus de 150 prisonniers, pris deux mitrailleuses et un mortier de tranchée. Nos pertes ont été légères.

Hier soir, au cours d'un combat local qui s'est terminé à notre avantage, aux environs de La Lawe et de Locon, nous avons amélioré nos positions dans cette localité.

Sur le reste du front, rien à signaler.

21 H. 30. — Au cours d'un heureux coup de main exécuté par nous pendant la nuit, dans les environs de Morlancourt, nous avons fait plus de 200 prisonniers.

Des attaques ennemies lancées la nuit dernière et de bonne heure ce matin, au sud de Locon, ont été chaque fois repoussées par les troupes françaises.

L'activité de l'artillerie s'est maintenue des deux côtés pendant la journée sur le front de bataille au nord de la Lys. Plusieurs incendies ont été allumés par notre artillerie derrière les lignes ennemies.

M. CLEMENCEAU SUR LE FRONT

M. Clemenceau, ministre de la Guerre, président du Conseil, qui avait quitté Paris, dimanche matin, pour se rendre au front, est rentré hier soir. Il rapporte de son voyage une impression très satisfaisante.

LUDENDORF PRÉPARE UN EFFORT

LONDRES, 6 mai. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Rotterdam des informations que son correspondant dit tenir de bonne source, et qui lui permettent de conclure que l'activité du gouvernement allemand reste concentrée sur l'effort à faire pour terminer la guerre dans l'Ouest, effort résolu et de grande envergure qu'il serait dangereux de sous-estimer.

Ludendorff prend secrètement des mesures destinées à alimenter les ressources dont il dispose, pour reprendre la série de batailles dont les objectifs restent les ports et la destruction de la puissance combattante de la France.

S'il est nécessaire, Ludendorff est disposé à maintenir la lutte jusqu'à l'automne.

LE BOMBARDEMENT D'AMIENS

LONDRES, 6 mai. — M. Hamilton Fyfe, le correspondant du *Daily Mail* au quartier général des correspondants de guerre, télégraphie :

« Le bombardement d'Amiens continue. Heureusement la cathédrale n'est pas plus gravement endommagée que la semaine dernière. Des projectiles tombent néanmoins chaque jour tout autour d'elle, et il semble impossible qu'elle puisse être sauvée si le bombardement continue. »

« La ville elle-même a beaucoup souffert. Chaque fois que je la traverse je trouve de nouvelles maisons détruites. »

HINDENBURG NE CROIT PAS

A L'UTILITÉ DES TANKS

LONDRES, 6 mai. — Le correspondant du *Daily Mail* sur le front raconte que, selon des renseignements qui ont été donnés par des prisonniers, Hindenburg ne croit nullement à l'efficacité des tanks. Le maréchal passa en revue récemment les tanks allemands rassemblés près de Charleroi ; il rit à gorge déployée en voyant l'un des tanks tomber dans une tranchée qu'il s'efforçait de traverser.

Son inspection finie, Hindenburg déclara que « ces machines ne lui semblaient pas devoir rendre de services, mais que, puisqu'elles avaient été construites, on pouvait essayer de les utiliser. » (Radio.)

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

L'AFFAIRE DU "BONNET ROUGE" ON A ENTENDU HIER DES TÉMOINS CITÉS PAR LA DÉFENSE

La déposition très précise de l'officier interprète Marchand suscita quelques incidents.

On a commencé hier à entendre les témoins de la défense. C'est dire que l'audience fut plus calme. Un seul témoin amena quelques incidents : M. Marchand, officier interprète.

C'est que M. Marchand fut chargé d'une enquête toute spéciale sur les campagnes du *Bonnet Rouge*. Et sa déposition, aussi longue que documentée, est particulièrement redoutable pour le *Bonnet Rouge*.

Le journal d'Almeryda, établit le lieutenant Marchand, servait les intérêts allemands : 1° en France, en travaillant à démoraliser les esprits et les cœurs et en appuyant les campagnes allemandes ; 2° chez les neutres, en soutenant ces mêmes campagnes destinées à relever le prestige allemand ; 3° en Allemagne, en remontant le moral allemand.

M. Marchand rappelle que le journal la *Gazette des Ardennes*, fondé par les Allemands en pays envahis, est un de leurs organes les plus importants de corruption et de mensonge.

Or, le témoin a relevé que de mai 1916 à août 1917 la *Gazette des Ardennes* a reproduit plus de cent articles du *Bonnet Rouge*, cependant que, réciproquement, celui-ci reproduisait ceux de la *Gazette*. Enfin, toujours en faveur des Allemands, les deux feuilles firent plus de quinze campagnes communes.

Ajoutons que l'exemple était suivi par l'*Agence Primo*, la *Tranchée Républicaine* et les *Nations*.

Le témoin a relevé, en outre, que sur 1.075 articles censurés plus de 500 parurent quand même. Parfois ils étaient échappés dans les numéros mis en vente à Paris et maintenus dans les numéros qui allaient en province et sur le front.

Cela tient, déclare Goldsky, à ce que la censure téléphonique souvent après le départ des premiers numéros tirés.

Inutile de dire que la déposition du témoin est vivement prise à partie par la défense.

Et ce sont enfin les témoins de Duval : MM. Clairier, Boderen, Casteau et Die, qui déclarent que le *Bonnet Rouge* ne fit que des campagnes de défense républicaine et nationale, et que Duval n'y remplissait qu'un rôle administratif.

M. Dausset, ancien président du Conseil municipal, ne renie pas le Duval qu'il connut au temps où il était son courtier électoral ; c'était un homme de grande valeur en qui il avait toute confiance, mais qui ne fut jamais son secrétaire, parce qu'il était l'inexécutable même.

Il est exact qu'il fit entrer à la San Stefano, alors Société cosmopolite. Mais M. Dausset n'y resta qu'un mois et demi et démissionna quand il s'aperçut que les fonds souscrits n'étaient point versés. Duval resta, et il le perdit de vue.

Plus tard celui-ci lui parla des rapports qu'il avait faits en Allemagne, envoyés, disait-il, par M. Dumas, et M. Dausset en remit un au grand quartier général, jugeant qu'il pouvait l'intéresser.

Inquiet de la campagne du *Bonnet Rouge*, conclut M. Dausset, je demandai à M. Mouton des renseignements sur le rôle de Duval. Il répondit : « Ne vous occupez pas de Duval, il n'y a rien sur son compte. »

M. MORNET. — C'était à l'heure où l'on envisageait de les arrêter tous !

DUVAL. — Je garde à M. Dausset la plus profonde reconnaissance. Et je lui affirme que je n'ai pas trahi mon pays.

Au début de l'audience, le greffier avait donné lecture d'une lettre de M. Cecaldi affirmant que Marion n'a pas touché un sou de la « Journée du Poilu », qui, disait-on, lui avait rapporté 33.000 francs.

M. Gauchic remet l'incident au point. En échange des capitaux prêtés au sculpteur chargé de la médaille, Marion a touché un centime par médaille, soit 13.950 francs, ce qui, joint au remboursement de son capital, fit 38.435 francs.

Tout s'explique.

SIXTE DE BOURBON EST REVENU SUR LE FRONT BELGE

Il a quitté le Maroc avec son frère, le prince Xavier, et repris son poste dans l'armée du roi Albert.

On n'a pas oublié quel retentissement eut en Allemagne et en Autriche la publication de la fameuse lettre de Charles I^{er}, communiquée au gouvernement français par le prince Sixte de Bourbon-Parma, frère de l'impératrice Zita. L'émotion fut grande dans l'entourage du kaiser ; il est loin d'être calmé.

Depuis lors, qu'est devenu l'intermédiaire princier ? Les bruits les plus contradictoires circulaient à cet égard. Tandis que la presse allemande annonçait qu'il se trouvait auprès de sa mère, au château de Schwarzenau-Stinfeld, en Styrie, les journaux espagnols affirmaient qu'il n'avait pas quitté sa garnison marocaine, non plus que le prince Xavier, son frère.

Un ami de la famille de Parme — celui-là même qui nous parla du confesseur de l'impératrice — a bien voulu, pour les lecteurs d'*Excelsior*, mettre les choses au point.

Ce sont les journaux espagnols qui avaient raison, nous a-t-il déclaré. Les deux princes étaient encore, il y a peu de jours, au Maroc et n'avaient nullement l'intention de se rendre en Autriche.

Après avoir traversé l'Espagne et la France et séjourné quelques heures à Paris, ils ont rejoint l'armée belge, à laquelle, vous le savez, ils appartiennent. Je puis ajouter qu'à Madrid ils ont été reçus par leur cousin, S. M. Alphonse XIII, qui les a toujours tenus en grande affection.

J'ai naturellement profité de leur passage dans la capitale pour aller m'entretenir avec eux. Le prince Sixte ne paraissait-il pas gêné par le bruit fait autour de son nom ? — Rien dans son attitude ou sur son visage ne le laissait soupçonner. Les deux frères me parurent être, l'un et l'autre, en excellente santé. D'ailleurs, pourquoi le prince Sixte se serait-il affecté du bruit fait autour de son nom ? A cause des difficultés que la divulgation de la lettre aurait pu attirer à l'impératrice Zita ?

Croyez bien que, lorsqu'il a accepté la mission délicate qui lui était confiée, le prince Sixte avait bien réfléchi. Et puis, pour éprouver quelque inquiétude sur des difficultés éventuelles dont l'impératrice aurait eu à souffrir, il faut ignorer d'abord l'influence que la souveraine exerce sur l'empereur et ensuite le sentiment d'estime toute particulière que Charles I^{er} éprouve pour l'impératrice Zita.

D'ailleurs, vous savez bien qu'il n'y a aucun doute sur l'authenticité de la lettre impériale... » — G.-G. Z.

Les socialistes autrichiens et l'Alsace-Lorraine

STOCKHOLM, 5 mai. — A une question concernant l'attitude des socialistes autrichiens, venus l'année dernière à Stockholm, sur la question d'Alsace-Lorraine, M. Branting a répondu :

« Malheureusement, l'idée du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'a trouvé chez eux, sur ce point, aucun écho, malgré les efforts de certains socialistes neutres. Le point de vue des Autrichiens était celui de Scheidemann, à savoir que l'Alsace est terre allemande par excellence. Il leur paraissait impossible de voir en Strasbourg autre chose qu'une ville allemande. »

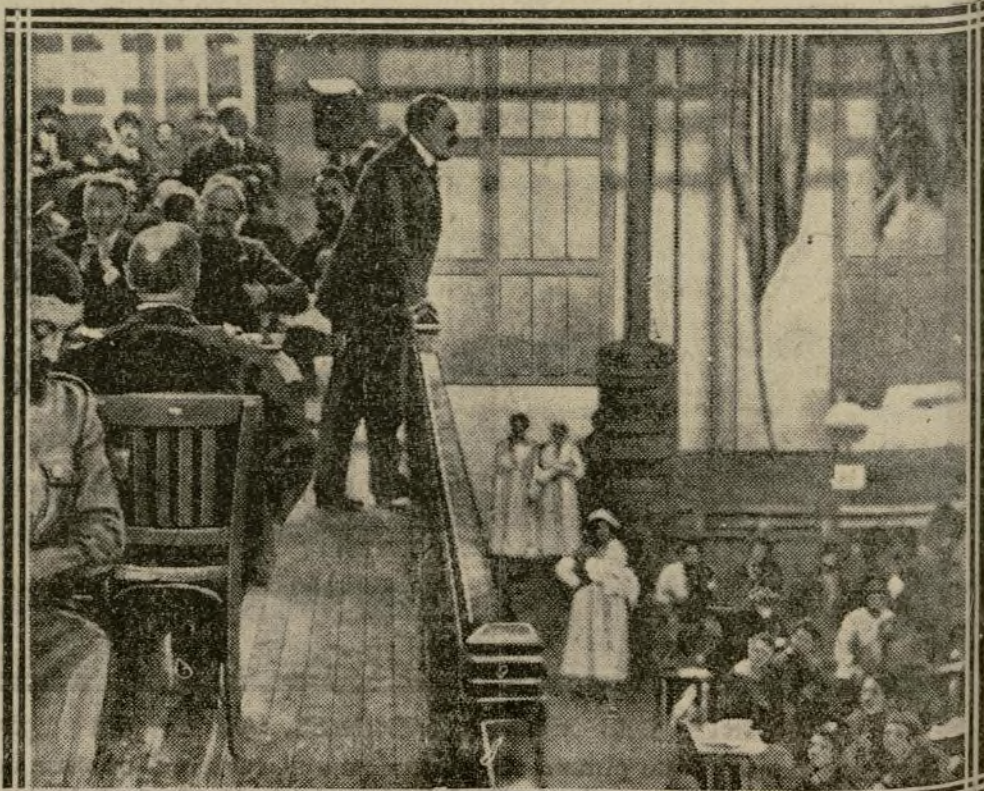
LA JOURNÉE DES TRAVAILLISTES AMÉRICAINS A PARIS

La journée des membres de la « Labour Mission », a été des plus remplies. Dès dix heures, hier matin, les délégués travaillistes conféraient, au siège de la C. G. T., avec les membres du Comité confédéral ; puis ils se rendirent à l'ambassade des Etats-Unis. Ils sont allés ensuite à l'usine de munitions de M. Citroën, où un déjeuner leur fut offert. A l'issue du repas, M. Loucheur, ministre de l'Armement, a exposé aux ouvriers quel est le but de la

venue en France de la mission américaine.

Du quai de Javel, la mission a été conduite à l'Elysée, où elle fut présentée au président de la République par le ministre des Affaires étrangères, M. Poincaré s'est longuement entretenu avec les membres de la délégation et avec les personnalités américaines et anglaises qui les accompagnaient.

A cinq heures, la conférence reprenait au siège de la C. G. T.



A L'USINE CITROEN. — M. LOUCHEUR PARLE DE LA MISSION AMÉRICAINE



LES "QUATRE DANSEUSES", DE DEGAS, ADJUGÉES 132.000 FRANCS

JOURNAL DE COLETTE

CONFIDENCES SANS SIGNATURE

J'ai reçu, en réponse à ma « Réponse » (1), quelques lettres, lettres de femmes, s'entend. Que ne puis-je les publier ici ! Protégées par l'anonymat, mes correspondantes m'ont versé le flot, amer et sans dignité, de leurs confidences. Pour une, jeune fille encore en janvier, qui m'écrivait : « J'aurais mieux fait, madame, de laisser celui qui est mon mari à l'une de vos veuves à succès », quatre ou cinq autres lettres me viennent de femmes jeunes encore, à qui la guerre enlève leur amour ou leur très chère habitude, et qui veulent vivre, qui refusent d'être « ce monstre, une femme seule ! ». Ou bien le hasard m'a comblée, ou bien le féminisme le plus mal entendu perd du terrain...

Mais mon attention s'attache surtout à six feuillets couverts d'une écriture précipitée, qui s'étale ici, se serre plus loin, se couche puis se redresse, — une lettre expressive comme un dessin, un croquis d'après le nu... La femme qui me l'a écrite ne montre pas, j'en suis sûre, cette écriture-là à ses intimes, pas même à un journal secret. Point de grossièreté, pourtant. Une sincérité terrible, un besoin de revendiquer le seul bien qui donne à une femme « l'air riche ! ». Je cite ce mot, que je trouve beau. J'en vais citer d'autres, avec le regret de ne pas vous confier toute cette lettre, qui rend le son soyeux et brutal d'une robe déchirée violemment sur un corps qui étouffe :

« ... Oui, je suis une de ces veuves, madame, à qui vous reprochez, vous, ou plutôt les jeunes filles à marier, de vouloir exister encore. La guerre m'a pris mon mari il y a deux ans. Paut-il que j'en meure ? C'est trop tard : j'aurais dû, dans ce cas, en mourir tout de suite. Il n'y a guère de femmes de quarante-cinq ans qui se suicident. Ce sont toujours les mêmes, comme on dit, qui se suicident : des femmes de quinze à trente ans. Et depuis la guerre elles ont, Dieu merci, autre chose à faire. Moi aussi. Je suis une de ces harpies que vos jeunes filles signalent à la sévérité publique, une de ces veuves abominables qui veulent se remarier, qui se remariant, qui se disent, la quarantaine passée : « J'ai encore un amour à vivre ! ». Elles peuvent me honnir, vos jeunes filles, et détourner de moi leurs yeux dont j'envie tant les belles paupières fraîches, et demander, avec cette sévérité des êtres qui n'ont encore rien mérité ni perdu : « Elle n'a pas assez de son mort glorieux, celle-là ? »

« Non, je n'ai pas assez. En échange du beau mort magnifique que j'ai donné, je réclame un vivant bien humble, et encore pas tout entier, un de ceux que la guerre nous rend, mal recouverts de rubans rouges, verts et jaunes, mal pansés de médailles et de croix. « Eh ! vous n'êtes pas difficile ! », s'écriera votre jeune fille-à-vous, « pourquoi donc à vous, plutôt qu'à moi, cette récompense ? » Parce que, mademoiselle, vous êtes peut-être bien capable de l'accepter, ce cadeau-là, mais pas de le conserver. Ce n'est pas de votre faute, s'il y a tant de romances, tant d'illusion, tant de littérature, dans votre souhait d'être la femme d'un mutilé... »

« Ce n'est pas votre faute si l'on ne vous a appris à ne voir, dans votre condition future de femme de héros, que la promenade, par exemple, où le mari s'appuie d'un côté sur votre bras, de l'autre sur sa béquille ; ou bien le repas, pendant lequel votre petite main légère remplace une main absente, verse le vin, coupe la viande ; ou encore la lecture de l'après-midi, quand vos yeux l'ont pour des yeux éteints à jamais... Jeune fille, il y a d'autres heures, il y a toutes les heures de la vie... Vous avez une belle imagination, et parce que vous avez vu au cinéma la récolte du coton ou les jardins de Tokio, vous pouvez espérer que l'autre côté de la terre n'a plus de secrets pour vous. Mais la vie conjugale est plus secrète, et la solitude à deux plus terrible et plus inconnue que la jungle. Nous, nous savons. Vétérans de toutes les misères amoureuses, nous pouvons tenir. »

« Plus d'une, entre nous, ne fera que travailler pour vous ? Sans doute. L'avenir est de votre ressort, et l'on vous a appris, monstreusement, à croire qu'on engage sa vie en échangeant un regard, à offrir une existence dans une petite main tendue. L'avenir est à vous, vous vous entendez de reste à le gaspiller. Moi, je n'ai pas besoin de songer à l'avenir pour organiser le présent, de comparer pour savourer. Ce n'est pas du don que dépend ma gratitude, et j'ai payé du prix qu'il faut pour savoir qu'il n'est pas nécessaire de croire au bonheur pour trouver la vie précieuse... »

COLETTE.

(1) Excelsior, 23 avril.

Manifestants pacifistes malmenés en Angleterre

LONDRES, 6 mai. — Au cours d'une manifestation des travaillistes à Leicester, le 5 mai, la plate-forme d'un M. Ramsay MacDonald devait partir fut emportée d'assaut par un groupe composé surtout de soldats réformés. La prompt intervention de la police a empêché la foule de démolir la plate-forme.

M. MacDonald a commencé son discours en reconnaissant qu'après l'offensive allemande actuelle il est bien plus difficile de parler de paix. Il a continué en se plaignant de ce que le gouvernement n'ait pas agi lorsque l'empereur d'Autriche a offert la paix il y a un an.

La foule, entendait cela, emporta de nouveau la plate-forme d'assaut et y planta le drapeau de l'Union Jack. (Havas.)

AVENDRE 16 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

CONTRE OSTENDE ET ZEEBRUGGE

DES AVIATEURS BRITANNIQUES ONT BOMBARDÉ CES BASES

Ces opérations, qui ont eu lieu du 29 avril au 5 mai, donnèrent des résultats heureux.

LONDRES, 6 mai. — (Communiqué de l'Amirauté) :

Nos forces aériennes parties de Dunkerque ont exécuté le bombardement d'Ostende, de Westende, du môle et des docks de Zeebrugge, de la base des hydravions ennemis et du trafic maritime allemand sur les points voisins, pendant la période allant du 29 avril au 5 mai.

Des résultats ont été obtenus sur le môle, sur la base des hydravions ainsi que sur les docks de Zeebrugge.

Un de nos appareils n'est pas rentré. Au cours d'une rencontre avec nos patrouilles, un avion ennemi a deux places a été abattu et un autre a dû atterrir désemparé.

Ce que furent à Zeebrugge les pertes allemandes

AMSTERDAM, 6 mai. — Selon une correspondance de la frontière au *Telegraaf*, les Allemands ont eu environ 300 tués et blessés au cours de l'attaque anglaise de Zeebrugge, dont 70 tués ou morts des suites de blessures.

Comme preuve des graves avaries causées par l'attaque, le correspondant du *Telegraaf* cite le fait que les Allemands emploient environ 1.000 Belges aux travaux de réparation. (Havas.)

Les travaillistes irlandais contre la conscription

LONDRES, 6 mai. — On mande de Limerick, à la date du 5 mai, que la réunion travailliste comprenant plusieurs milliers de personnes a voté une résolution saluant fraternellement les travailleurs de tous les pays et particulièrement ceux de la Russie, demandant l'indépendance de l'Irlande et s'engageant à résister à la conscription.

M. William O'Brien, le leader des nationalistes irlandais, a parlé à une réunion semblable à Waterford.

Sir Horace Plunkett, ex-président de la Convention irlandaise, dans une lettre adressée à la presse, déclare que la seule alternative possible à la désastreuse politique du gouvernement, qui veut imposer la conscription à l'Irlande, est d'établir immédiatement un gouvernement irlandais responsable.

La Norvège s'inquiète des troubles de Finlande

CHRISTIANIA, 4 mai. — On annonce que la ville de Boris-Gleb, sur la Petchik, vient d'être occupée par un détachement de gardes blancs. Des incidents s'étant produits à la frontière norvégienne, la garde vient d'être renforcée.

L'action antiallemande en Italie

ROME, 6 mai. — Au cours de sa première journée de réunion, le congrès d'action antiallemande a voté des ordres du jour demandant :

1° L'éloignement des hauts emplois militaires et civils des Italiens ayant une femme allemande ;

2° L'expropriation des biens mobiliers et immobiliers des sujets ennemis, l'annulation du transfert des biens postérieurs à août 1914 et l'incrimination des sujets ennemis dans des lieux éloignés et isolés ;

3° L'expropriation du Palais Caffarelli, qui devrait servir d'asile pour les services de guerre ;

4° L'adoption de toutes les mesures propres à assurer le développement économique du pays en plein accord avec les Alliés et l'émancipation définitive du joug allemand ;

5° L'abolition de l'enseignement obligatoire de la langue allemande dans les écoles. (Havas.)

L'examen du dossier autrichien

La commission des affaires extérieures de la Chambre entendra, cet après-midi, M. Stepien Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. Jules Cambon, secrétaire général ; et M. William Martin, directeur du protocole au ministère des Affaires étrangères, sur le dossier de l'affaire d'Autriche.

LES SÉJOURS DE DUVAL EN SUISSE

CE QUE DIT M^{me} AMHERD L'HOTELIÈRE DE GENÈVE

Si Duval est venu à Genève en 1914, ce n'en est pas moins pendant la guerre qu'il confia un dépôt d'argent à M^{me} Amherd.

Le correspondant du *Petit Parisien* à Genève a pu voir Mme Amherd, directrice de l'Hotel International, et, sous sa dictée, a recueilli les déclarations suivantes :

« J'ai vu M. Duval pour la première fois en mai 1915. Il m'a fait un dépôt de 345 ou 350.000 francs en billets de banque de 1.000 francs. Cela en 1915 ou 1916, mais en tout cas pas en 1914. Je n'ai pas vu M. Duval en juin 1914. Cependant mon livre constate son séjour dans ma maison à cette époque. Je certifie que ce livre n'a pas été truqué. »

« En me remettant cette grosse somme, M. Duval m'a dit qu'elle provenait de la liquidation des Bains de St-Étienne. »

« J'ai signé, je crois, sur une feuille de papier sans en-tête, un reçu que M. Duval a daté lui-même. »

« A-t-il mis 1914 alors que le dépôt avait été fait en 1915, c'est ce que j'ignore. »

« Les 345.000 francs restés en dépôt chez moi ont été retirés en deux fois : le 7 novembre 1916 et le 16 février 1917 par M. Vercaillon, l'envoyé de M. Duval, qui était muni d'une procuration en règle. J'ajoute que M. Duval ne voulait pas que cet argent fût déposé dans une banque, car, atteint de phlébite, il entendait que sa femme pût en obtenir la restitution sans difficulté. »

« Ajoutons que Mme Amherd n'a pas encore reçu la citation attendue de Paris et que, d'après les vérifications faites sur les livres de l'Hotel International, Duval serait descendu treize fois dans cette maison. »

Le courage des Australiens à Morlancourt

LONDRES, 6 mai. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique télégraphie :

Poursuivant les succès qu'ils ont obtenus dans la nuit de samedi dernier, quand ils avancèrent leurs lignes entre l'Ancre et la Somme, sur un front de 1.500 yards et une profondeur d'environ 700 yards, les troupes australiennes et néo-zélandaises ont exécuté, la nuit dernière, une opération heureuse au sud-ouest d'Albert.

Se frayant un chemin vers Morlancourt, sur un front d'environ un mille et un quart, elles ont repoussé l'ennemi sur toute cette ligne, sur une profondeur moyenne d'environ 500 yards.

Les Australiens, qui n'ont subi que des pertes très légères, rapportent que les Allemands ont combattu avec acharnement et que le terrain était couvert de morts et de blessés allemands.

Les Australiens sont arrivés jusqu'aux dernières pentes de l'Arête qui part de Vaux-sur-Somme, passe derrière Morlancourt et se rattache aux ondulations de terrain avoisinant Albert, région très importante pour la défense d'Amiens.

Leurs pertes ont été très légères : 150 prisonniers environ, quelques mitrailleuses et un mortier de tranchées ont été capturés. Une pluie intermittente continue sur tout le front et le terrain commence à être détrempé. (Havas.)

Le troisième anniversaire du « Lusitania »

LONDRES, 6 mai. — Le troisième anniversaire du *Lusitania* sera célébré demain mardi par des prières spéciales dans beaucoup d'églises anglaises, et des offices religieux auront lieu au cimetière de Queensdown, où sont inhumées les victimes.

Un détachement naval américain est attendu pour prendre part à la cérémonie.

On est sans nouvelles de l'aviateur Mahieu

Le capitaine aviateur Mahieu, un de nos meilleurs pilotes de bombardement, a disparu au cours d'une expédition nocturne sur le front.

En enregistrant cette inquiétante nouvelle, le *Petit Parisien* exprime le souhait que le capitaine Mahieu n'ait pas payé de sa vie l'audacieuse randonnée à laquelle il se prêtait.

Rappelons que le capitaine Mahieu, chevalier de la Légion d'honneur, est titulaire de cinq citations.

LA "RÉVOLUTION" DE L'UKRAINE

COMMENT LES ALLEMANDS SUSCITÈRENT LE COUP D'ÉTAT

La mainmise allemande s'affirma au cours d'une réunion des délégués paysans.

BALE, 6 mai. — Le journal *Dienik Kiewski*, de Kiev, dit que la réunion du 29 avril à Kiev, présentée par les Allemands comme une réunion des délégués paysans, était en réalité une sorte de congrès de propriétaires fonciers de l'Ukraine. La politique agraire du gouvernement Houbolowitch a été vivement attaquée et le vote d'une nouvelle dictature a été exprimé par certains membres.

A ce moment-là parut dans une loge, en costume de Tchekess, le général Skoropadsky, qui fut accueilli avec des acclamations.

Le général Skoropadsky passa alors sur la scène et se proclama hetman de toute l'Ukraine, disant que seul un gouvernement fort pouvait la sauver.

« Je m'appuierai, dit-il, sur vous, propriétaires fonciers, et sur les milieux bien pensants. »

Dès l'après-midi, il prêta serment en présence de l'évêque et des autorités allemandes. Il lança un manifeste débutant en ces termes :

« C'est grâce au puissant appui des Empires centraux qui, fidèles à leurs promesses, combattront aussi dans l'avenir pour la sécurité de l'Ukraine, que naquit l'Etat ukrainien. »

Il annonça alors la destitution de l'ancien gouvernement et exposa un nouveau programme.

C'est ainsi que s'est faite cette révolution soi-disant nationale et spontanée qui, affirmait M. de Payer, est une affaire purement ukrainienne dans laquelle l'Allemagne n'est pas mêlée.

Les journaux allemands, d'ailleurs, commentent déjà, maintenant que le coup est fait et qu'il a réussi, à avouer brutalement avec le cynisme habituel de l'Allemand quand il croit n'avoir rien à craindre, leurs véritables idées sur la politique des Empires centraux en Ukraine.

La *Strassburger Post* du 5 mai, dans un télégramme officieux, après avoir répété, selon la formule adoptée pour rassurer la population, qu'il y a des approvisionnements en Ukraine et qu'il s'agit seulement de les amener en Allemagne, écrit :

« Nous faisons vis-à-vis de l'Ukraine une politique d'opportunisme. Nous nous moquons absolument des théories, ce qui, à vrai dire, peut avoir été désagréable aux doctrinaires qui étaient jusqu'ici à la tête du gouvernement. Notre attitude à l'égard de tout ce qui se passe en Ukraine reste uniquement inspirée par la volonté d'arriver à notre but, qui est d'assurer rapidement et complètement notre ravitaillement avec les excédents de l'Ukraine. » (Havas.)

Le ministère ukrainien est orienté vers la droite

Les nouveaux ministres d'Ukraine sont peu connus. Mais ils appartiennent tous à des milieux libéraux-conservateurs. C'est l'effet du coup de force allemand de Kiev. Il semble bien que l'Allemagne veuille, par l'exemple de l'Ukraine, lutter contre le bolchevisme en Russie et y travailler en douceur à la réaction.

Comment fut torpillé le vapeur espagnol « Luisa »

MADRID, 6 mai. — On annonce de Barcelone l'arrivée des naufragés du vapeur *Luisa*, qui fut torpillé par un sous-marin allemand dans le canal Saint-Georges, alors qu'il était en service national et réquisitionné par le gouvernement espagnol. Le capitaine de la *Luisa* a confirmé qu'il s'agissait bien d'un torpillage.

Les armateurs propriétaires du navire ont adressé au président du Conseil un télégramme dans lequel ils relatent les conditions de ce torpillage.

« La *Luisa*, disent-ils, a été torpillée en plein jour, à 1 heure de l'après-midi, et on put nettement apercevoir la trajectoire de la torpille qui atteignit le navire au centre et le parta en deux. »

« Il fut coulé en moins de trois minutes et trois hommes qui étaient de garde aux machines furent tués. Les naufragés, réfugiés sur des canots, aperçurent à peu de distance un périscope qui s'immergea dès que se présentèrent sur les lieux du sinistre deux navires d'une patrouille anglaise qui procédèrent au sauvetage de nos matelots, lesquels se montrent profondément satisfaits des égards qu'eurent pour eux les autorités anglaises ainsi que notre consul. »

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

Au cours de la nuit, un parti ennemi qui tentait de s'approcher d'un de nos postes avancés de la région de Nieupoort a été dispersé par nos feux.

Dans la zone de Merckem-Boesinghe, activité d'artillerie de moyenne intensité.

Pendant la nuit, légère activité d'artillerie vers Nieupoort, Merckem et Boesinghe.

Un détachement ennemi qui tentait d'approcher nos lignes a été repoussé par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, une patrouille britannique a effectué un raid sur une tranchée ennemie et a ramené quelques prisonniers. L'action de l'artillerie a été faible des deux côtés sur tout le front. Quelques concentrations de feux ont été exécutées dans la région de Tonale, dans la vallée de Lagarina, dans le secteur de Posina-Astico, sur le plateau d'Asiago et le long de la Piave inférieure, entre Zenson et la mer.

ALBANIE. — Au cours de la nuit du 5 au 6 mai, une de nos patrouilles, dépassant la rivière Vojussa, a surpris un poste avancé de l'ennemi auprès de Ronzi, lui a infligé des pertes et a ramené quelques prisonniers.

Le 4 mai, au coucher du soleil, nos avions ont bombardé des objectifs militaires au sud de Fieri.

Front de Palestine

Durant la nuit du 3 mai, nos troupes avancées occupant Es-Salt ont été retirées et les forces qui étaient à l'est du Jourdain ont pu être établies sur une ligne couvrant les passages principaux de la rivière.

Le gros des troupes a été ensuite retiré au delà de la rivière, mais de forts détachements sont restés sur la rive est pour assurer les passages.

Au cours des opérations à l'est du Jourdain, entre le 30 avril et le 4 mai, ont été pris : 1 officier allemand, 45 officiers turcs, 42 sous-officiers et soldats allemands et 843 Turcs, 29 mitrailleuses, 6 camions automobiles et une voiture automobile.

Nous avons infligé, en outre, à l'ennemi des pertes importantes qui dépassent nos propres pertes.

Le 3 mai, les forces arabes du roi du Hedjaz ont attaqué des détachements turcs travaillant au chemin de fer du Hedjaz, à la gare de Wadi-Jerdun, au nord de Maan. Elles ont capturé 25 prisonniers et causé de sérieux dommages à la ligne.

Front de Macédoine

(5 mai). — Actions d'artillerie réciproques dans les différents secteurs.

Reconnaissances ennemies repoussées sur la Dobroudja et dans la vallée du Devoli.

LES IMPOTS SOMPTUAIRES

LA TAXE SUR LE LUXE SERA-T-ELLE ABROGÉE ?

Interview de M. Leboucq qui a déposé hier une proposition de loi supprimant la taxe.

M. Leboucq, député de Paris, a déposé hier matin, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à l'abrogation des dispositions en vigueur frappant le commerce dit de luxe.

Quelles raisons l'ont poussé à demander le retrait d'une loi votée depuis si peu de temps, c'est ce que nous sommes allés demander à l'auteur de la proposition.

« Anticommercial, antidémocratique, tel, nous a-t-il dit, s'est avéré l'impôt somptuaire voté le 31 décembre dernier. »

Pour des raisons de convenance et parce que je dois réserver à la Chambre les renseignements que j'ai recueillis, je ne puis donner ici ni détails ni chiffres, mais ce que je tiens à dire, c'est que l'épreuve est faite : la taxe sur le luxe constitue contre le commerce français en général et parisien en particulier l'offensive la plus meurtrière que l'on ait jamais pu imaginer.

Les résultats patents de la taxation, ceux dont tout le monde peut s'apercevoir, c'est qu'elle a fait émigrer certaines branches du commerce de luxe, qu'elle a favorisé la concurrence étrangère à notre détriment.

Elle a, en outre, raréfié la matière imposable et alors cela ne va-t-il pas à l'encontre même du but que l'on s'était proposé ?

Antidémocratique, la mesure ne l'est pas moins, ah ! si l'impôt somptuaire, surtout dans le temps où nous vivons, n'atteignait que le riche, ce serait parfait au point de vue moral et financier, et personne ne s'en plaindrait, je pense, à commencer par ceux-là mêmes qu'elle toucherait.

Mais il n'en est pas ainsi. Par une répercussion qui s'explique très aisément, la clientèle restreignant ses dépenses, diminuent les recettes des patrons, et cela n'influe-t-il pas forcément sur la situation des ouvriers ?

— Alors, que substitueriez-vous à ce dont vous demandez la suppression ?

— Des taxes de remplacement... Le ministre des Finances n'a que l'embarras du choix.

Vers l'accord germano-hollandais

L'accord germano-hollandais peut être considéré comme acquis, les principaux points étant acceptés. Les Pays-Bas semblent avoir été bien conciliants dans leur arrangement. Ils ont cédé beaucoup de choses dans les deux questions essentielles des sables et grapiers et des chemins de fer du Limbourg. Sans doute, leur situation était difficile en face de la pression allemande. Mais la Hollande pourra regretter bientôt d'avoir incliné l'Allemagne à élever de nouvelles prétentions, ce qui ne tardera peut-être pas.

Les « tombeurs de Bertha » auront du « pinard » de choix

Nous avons dit que M. Leboucq, député de Paris, avait eu la bonne fortune d'assister au « départ » du coup qui devait imposer silence à la « grosse Bertha » de Crépy-en-Laonnois.

Et aux artilleurs qui venaient de réaliser cette prouesse, M. Leboucq avait demandé ce qui leur serait la plus agréable récompense : « Un verre de pinard et un peu de tabac. »

Le Bureau du Conseil municipal de Paris a décidé de réaliser ce modeste vœu en envoyant sans retard quelques caisses de bon vin, comme qui dirait du « pinard » de choix, aux vainqueurs du gros canon. On ne peut qu'applaudir sans réserve au geste de nos édiles.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu hier, à la demande de M. Caillaux, un témoin, M. Rorthues de Marmande ; ce dernier dirigeait récemment une revue qui a cessé de paraître.

La traduction du dossier italien est terminée. Les dernières pièces ont été remises, hier, au magistrat instructeur.

Le lieutenant Jousselet a interrogé, hier matin, l'ex-avocat Desouches et, dans l'après-midi, le député Lousalot.

NOUVELLES BRÈVES

Deux espionnes fusillées à Nantes. — Deux espionnes : Manuela Alvarez, quarante et un ans, et Victorine Faucher, vingt-deux ans, ont été fusillées, hier matin, au champ de tir de Nantes. Elles avaient été condamnées à mort, le 25 janvier dernier, par le conseil de guerre de Nantes.

Les Grands Magasins Dufayel
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Seront ouverts le Jeudi 9 Mai,
Jour de l'Ascension et le 20 Mai,
Lundi de Pentecôte.

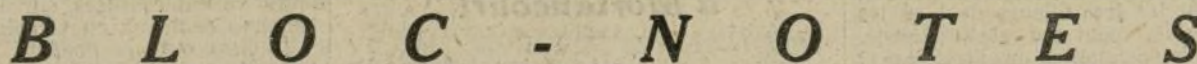
LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

En Vente partout

Société anonyme au Capital de 10.000.000 de fr.
Siège social : Paris, 28, rue de Châteaudun.
Siège d'exploit. : Bordeaux, 3-4, pl. Richelieu.
Outillage moderne de Manutentions et
Transbordements maritimes, Silos, Docks,
Entrepôts, Fourniture de Force motrice.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Tratements p^r correspond.

• Constipation •

2⁵⁰ CHATELGUYON 2⁵⁰


(Notice contenant renseignements gratis.) 290

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle le guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estonac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Engorgements, soit malaises du RETOUR d'ÂGE, doit, sans tarder, employer la JOUVENCE de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
 avec la signature MAG, DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 290